



Journiac et Topor ressuscités

Hommage posthume à ces deux artistes : le premier est exposé à la Maison européenne de la photographie ; le second a les honneurs de la BNF.

ARGENT & PLACEMENTS | PLAISIR

Les artistes marginaux sont à la mode

ART | Les œuvres de Michel Journiac et de Roland Topor sont prisées par les musées et les collectionneurs

Sans être proscrits, Michel Journiac (1935-1995) et Roland Topor (1938-1997) ont longtemps été incompris. Et, par la force des choses, confidentiels. Pourtant tous deux jouissent aujourd'hui d'un hommage posthume. Le premier est exposé à la Maison européenne de la photographie, à Paris, jusqu'au 18 juin tandis que le second a les honneurs de la Bibliothèque nationale de France jusqu'au 16 juillet.

Composé de performances et de photos, l'art de Journiac est ironique, érotique, et *queer*. Dès 1969, bien avant la photographe américaine Cindy Sherman, il fait du corps son champ d'investigation. « *Son œuvre n'est pas facile et de surcroît elle est gênante dans une période prude comme la nôtre* », admet le galeriste parisien Christophe Gaillard, qui le représente.

Pour le moment, Journiac est prisé des musées comme le Centre Pompidou, où l'ancien conservateur du département photo, Quentin Bajac, avait complété le fonds avant son départ pour le MoMA de New York. Les aficionados recherchent les œuvres relevant des études de genre, comme *24 heures de la vie d'une femme ordinaire*, où l'artiste travesti en femme et tiré à quatre épingles, lessive, allume une cigarette ou s'achète des tampons. Ou *Messe pour un corps*, où l'ancien séminariste travesti en curé récite une messe en latin et offre comme

hostie du boudin cuisiné avec son propre sang.

Les collectionneurs qui n'aiment pas sortir de leur zone de confort se font encore désirer. « *Les prix sont restés stables. Il n'y a pas encore eu de travail fait sur le second marché* [les ventes publiques], *condition sine qua non pour rassurer les collectionneurs* », observe Christophe Gaillard, qui présente des œuvres dont le prix oscille entre 3 000 et 250 000 euros.

On comprend moins l'oubli qui a frappé Topor. L'homme au chapeau melon a réalisé des dessins pour *Hara-Kiri*, *Le Monde* ou le *New York Times*, écrit des livres, illustré ceux de Boris Vian ou Marcel Aymé, réalisé des décors et costumes pour des pièces de théâtre.

Topor est surtout connu du grand public pour son émission de télé pour enfants « Téléchat », et la savoureuse série « Palace », dont il fut coauteur avec son complice Jean-Michel Ribes. « *Si Roland Topor est resté "à la marge", c'est qu'il est difficile à définir. S'il a été ignoré, c'est aussi parce qu'il n'était pas carriériste* », estime la galeriste Anne Barrault. Et d'ajouter : « *L'artiste Daniel Spoerri, dans un récent entretien, expliquait qu'il arrivait que son ami Topor ne soit pas pris "au sérieux" car il faisait des dessins d'humour.* » Des dessins surréalistes où les têtes enflent

**Goût pour
l'absurde, coups
de gueule... Topor
fait mouche
dans un monde
déboussolé**

comme des ballons, où les bourreaux se muent en étrons. Ces derniers ont longtemps échappé au marché. Aujourd'hui, ils valent entre 6 000 et 20 000 euros.

Si le public le redécouvre avec plaisir, c'est que son goût de l'absurde et de l'insolite, ses coups de gueule font mouche dans un monde déboussolé. « *Certains collectionneurs sont à la recherche de dessins cultes, qu'il faut pouvoir identifier tout de suite comme un Topor*, explique Anne Barrault. *Ils veulent les dessins enregistrés dans notre inconscient collectif, comme celui qui avait été utilisé pour l'affiche d'Amnesty International.* » Sur cette affiche réalisée en 1977, une mâchoire est enfoncée au marteau. Une image qui, quarante ans plus tard, cogne toujours. ■

ROXANA AZIMI

« *Michel Journiac. L'action photographique* », Maison européenne de la photographie, Paris 4^e, jusqu'au 18 juin.
« *Le monde selon Topor* », BNF, site François-Mitterrand, Paris 13^e, jusqu'au 16 juillet.